

Il y avait alors bien peu de clarté sur la face de la terre. Il n'y avait pas même de soleil. Cependant, il y avait un être fier de lui-même comme pourrait l'être le soleil. Celui-ci se nommait Vucub-Caquix, Principal Ara. Si le ciel et la terre existaient, la face du soleil et de la lune était voilée. Or Vucub-Caquix disait : [...]

- Ma splendeur est immense. C'est par moi que les hommes chemineront et vaincront, car mes yeux sont de pierres précieuses, resplendissants d'émeraudes, et mes dents, de pierreries fines, brillent semblables à la face du ciel. Mon nez scintille de loin à l'égal de la lune. Mon trône est de précieux métaux, et la face de la terre s'illumine lorsque je le quitte et fait un pas.

- Ainsi donc, je suis le soleil et la lune pour ces créatures de lignage humain. Et ainsi en sera-t-il à jamais car ma vue s'étend à l'infini.

C'est ainsi que parlait Vucub-Caquix, qui en réalité était loin d'être le soleil, mais faisait vantardise de ses plumes et de ses richesses. Sa vue n'atteignait pas même l'horizon, et ne s'étendait certes pas sur le monde. Car en ce temps-là, il n'y avait aucune clarté ; ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles n'apparaissaient. C'est pourquoi Vucub-Caquix pouvait se vanter d'être ainsi tout à la fois le soleil et la lune. Son unique ambition était de grandir et de dominer. [...]

La déroute et la ruine de Vucub-Caquix fut provoquée par deux jeunes garçons ; le premier se nommait Hunahpu, Chasseur à la sarbacane, et le second avait pour nom Ixbalanque, Petit Jaguar. Comme ils voyaient le mal que cultivait l'arrogant, et qu'il le faisait en présence de Cœur du Ciel, ils se dirent :

- Il n'est pas bien que celui-ci existe, alors que l'homme n'est pas encore né. Nous tenterons de le tirer à la sarbacane tandis qu'il sera en train de manger. Ainsi, nous le rendront malade, et toutes les richesses, les émeraudes et les métaux précieux dont il s'enorgueillit et qui font toute sa gloire s'achèveront du même coup. Puissent les hommes en faire autant, car il n'est pas bon d'être suffisant, de se glorifier par la richesse et le pouvoir. [...]

Vucub-Caquix avait un grand arbre de *nances* dont il venait chaque jour manger les fruits. Hunahpu et Ixbalanque l'ayant épié, ils avaient remarqué son va-et-vient quotidien. Ils se mirent donc en position de guet, cachés parmi les feuillages. Vucub-Caquix alla tout droit à son arbre et grimpa sur la cime. A ce moment-là, il fut touché par un tir de sarbacane, qui le blessa précisément à la mâchoire. Poussant des cris, il poussa d'un coup sur le sol. Hunahpu courut précipitamment pour s'emparer de lui, mais Vucub-Caquix lui saisit le bras, et, tirant dessus, le détacha jusqu'à l'omoplate. C'est ainsi que Vucub-Caquix arracha le bras d'Hunahpu, et que celui-ci le laissa partir, sans pour cela s'avouer vaincu. Vucub-Caquix emporta le bras chez lui où il arriva en se tenant la mâchoire.

- Que vous est-il arrivé, Seigneur ? dit Chimalmat, sa femme.

- Qu'est-ce donc sinon deux démons qui ont tiré sur moi avec leur sarbacane, et m'ont démantibulé la mâchoire ! Par leur faute, mes dents déchaussent et me font souffrir. Mais j'ai ramené le bras de l'un d'eux pour le mettre sur le feu. Ces démons viendront sûrement le chercher.

Ainsi parla-t-il tout en pendant le bras au-dessus du feu.

Ayant médité, Hunahpu et Ixbalanque s'en allèrent parler à un vieux qui avait les cheveux complètement blancs et à une vieille en vérité courbée par les années ; tous deux gens très anciens. [...]

- Accompagnez-nous pour aller chercher mon bras à la maison de Vucub-Caquix. Nous marcherons derrière vous. « Ceux qui nous accompagnent sont nos petits-enfants, leur père et leur mère sont morts, aussi nous suivent-ils partout où nous allons demander l'aumône. L'unique chose que nous sachions faire est de tirer les vers qui se logent dans les dents », direz-vous. Ainsi Vucub-Caquix nous verra comme des enfants et nous serons là pour vous donner conseil, dirent les deux jeunes hommes.

- Fort bien, répondirent les vieux.

Ils se mirent donc en route, les vieux cheminaient devant, tandis que les deux garçons jouaient derrière eux. Vucub-Caquix se reposait sur son trône lorsqu'ils arrivèrent en contrebas de sa maison. Il poussait de grands cris à cause de la douleur de ses dents. Voyant passer les vieillards et ceux qui l'accompagnaient, il leur demanda :

- Où allez-vous, aïeux ?

- Nous allons à la recherche de notre nourriture, Seigneur, répondirent-ils.

- Et quelle est votre nourriture ? Est-ce que ce ne sont pas vos fils qui vous accompagnent ?

- Oh non, Seigneur ! Ceux-ci sont nos petits-fils, mais nous en avons pitié, et ce que l'on nous donne le partageons avec eux, dirent les anciens.

Pendant ce temps le Seigneur se mourait de douleur et ne pouvait parler qu'à grand-peine à cause de ses dents.

- Je vous supplie d'avoir pitié de moi. Que pouvez-vous faire ? Que savez-vous soigner ? demanda-t-il.

- O Seigneur, nous extrayons seulement les vers logés dans les dents, guérissons les yeux et remettons les os en place.

- Fort bien. Signez-moi donc les dents, elles me font souffrir jour et nuit, et à cause d'elles et de mes yeux je n'ai pas de repos et ne peux pas dormir. Tout cela est dû au fait que deux démons m'ont tiré un coup de sarbacane en pleine mâchoire et depuis je ne peux plus manger. Ayez donc pitié de moi, remettez mes dents en place.

- Très bien, Seigneur. C'est un ver qui est cause de votre souffrance. Il suffira de retirer vos dents et d'en mettre d'autres à la place.

- Il n'est pas possible que vous me retiriez mes dents, car c'est par elles que je suis Seigneur, et tout mon ornement est constitué de mes dents et de mes yeux.

- Nous en remettrons d'autres à la place, faites d'os moulus.

Mais l'os moulu n'était autre que des grains de maïs blanc.

- Soit, retirez-les. Venez à mon secours répliqua-t-il.

Et ils ôtèrent donc les dents de Vucub-Caquix et les remplacèrent par des grains de maïs. Ceux-ci brillaient à l'intérieur de sa bouche, mais aussitôt ses traits tombèrent, et il n'eut plus du tout l'air d'un Seigneur. Ils achevèrent de lui extraire les dents qui scintillaient comme perles dans la bouche. Et pour finir, ils lui soignèrent les yeux, sortant l'œil de son orbite, et achevèrent de lui retirer toutes ses richesses. Il ne sentit rien. Il demeurait là à les regarder, tandis que, sous les conseils de Hunahpu et d'Ixbalanque, les anciens terminaient de le dépouiller de toutes les choses dont il s'enorgueillissait.

C'est ainsi que mourut Vucub-Caquix. [...] Hunahpu récupéra son bras et le médecin prit possession de toutes les émeraudes et pierres précieuses qui avaient été sources de son orgueil sur la terre.

*Popol Vuh*, d'après la version espagnole d'Adrian Recinos, extraits des chapitres IV et V, p.25 à 31, Editions Albin Michel, Paris, 1991.